

CHARLES VANDENHOVE, L'ART ET L'ARCHITECTE

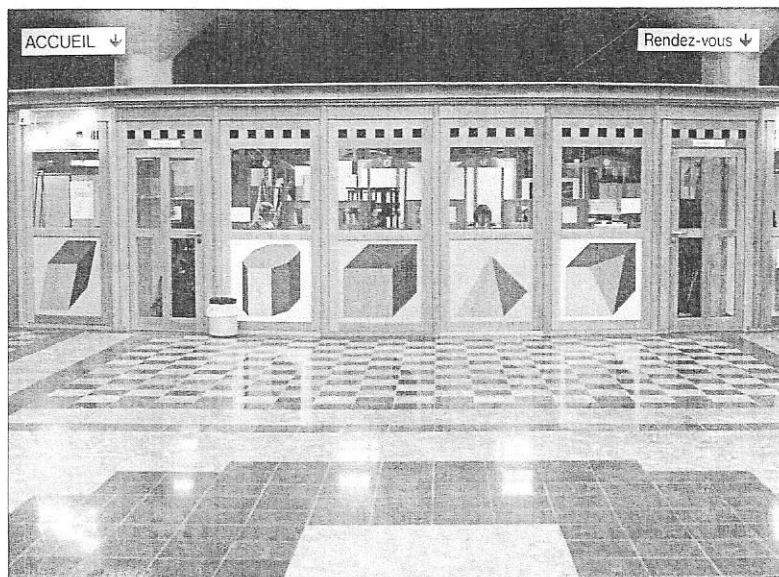
Plus que tout autre architecte de sa génération, Charles Vandenhove concède dans ses bâtiments une place privilégiée aux arts plastiques. Depuis ses premières constructions pour l'Université de Liège dans les années soixante jusqu'au Théâtre des Abbesses de Paris, achevé en 1996, il a multiplié les collaborations avec peintres et sculpteurs. Dans son dernier ouvrage, *Art et architecture*, Geert Bekaert retrace les différentes étapes du dialogue instauré par Vandenhove entre son œuvre et la création contemporaine.

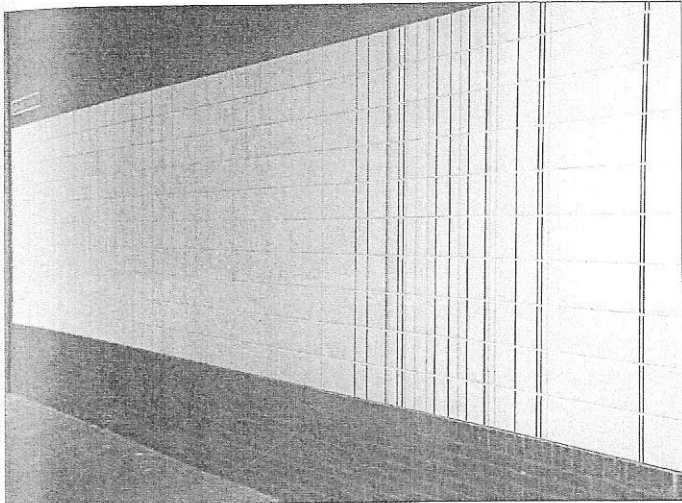
Charles Vandenhove sort en 1951 de l'atelier de Victor Bourgeois à l'École nationale supérieure d'architecture et des arts décoratifs de La Cambre à Bruxelles. Il collabore jusqu'en 1957 avec Lucien Kroll à la construction d'édifices religieux et d'habitations privées. Ses premières réalisations personnelles sont liées aux agrandissements de l'Université de Liège. Déjà pour le bâtiment destiné à abriter le Bétatron et le Gammatron de l'ancien hôpital de Bavière (1958), il conçoit une décoration intérieure constituée de radiographies de plantes. Mais c'est avec le home pour étudiants Lucien Brull (1962) que Vandenhove commence vraiment à envisager l'intégration

d'œuvres d'art à l'architecture, concrétisée ici sous la forme d'une grande peinture murale de Luis Feito (qui disparaîtra lors de la transformation du bâtiment en polyclinique). Il est à noter que le conseil d'administration avait refusé l'installation d'une sculpture d'Ipoustéguy, *Alexandre devant Ecbatane*.

Les premiers projets pour le centre hospitalier universitaire du Sart-Tilman (C.H.U.), dont la construction se poursuivra jusqu'en 1987, remontent à 1962. Cette réalisation, qui représente aux yeux de Geert Bekaert "l'univers tout entier" de Vandenhove, est aussi remarquable par l'importance qu'elle confère aux interventions d'artistes. Cette démarche prend sa source dans la restauration de l'hôtel Torrennius à Liège (v.1561), acquis par l'architecte en 1978: il s'entoure à cette époque de plusieurs plasticiens qui collaborent avec lui aux travaux de transformation. Daniel Buren, Olivier Debré et Léon Wuidar conçoivent une décoration pour les lambris, les plafonds et l'ascenseur du bâtiment, dans un dialogue réussi entre passé et présent. Au même moment, Vandenhove prend en charge la réhabilitation et la reconstruction d'un îlot situé en Hors-Château. Sur la petite place nouvellement créée est installée

Sol LeWitt, sans titre, lambris pour le Centre Hospitalier Universitaire du Sart-Tilman, sérigraphie sur unalitt, 1982.
© Musée en Plein Air du Sart-Tilman.





Patrick Corillon, *Saut en hauteur - Saut en longueur*, céramique, 1994.
Hoogfrankrijk, Maastricht

Fontaine de Tikal, réalisée par Anne et Patrick Poirier. Cette évocation sous la forme d'une pyramide du monde précolombien renvoie à l'interprétation par Vandenhove des formes de l'architecture antique.

Pour le C.H.U., l'équipe des artistes qui ont travaillé à l'hôtel Torrentius est reprise et agrandie. Outre Buren, Debré et Wuidar, Jean-Charles Blais, Jacques Charlier, Jo Delahaut, Sol LeWitt, André Romus, Niele Toroni, Claude Viallat, et Marthe Wéry vont travailler à la décoration de l'hôpital. Mis à part Buren, qui intervient aussi dans les cabines d'ascenseur, tous doivent concevoir des motifs pour les lambris qui ornent les couloirs et les chambres du bâtiment; ce sont des toiles sérigraphiées, dont l'impression s'effectue grâce à une cuisson à 850°, qui présentent l'avantage d'être très résistantes et facilement nettoyables; selon Léon Wuidar, l'idée de lambris décorés aurait été inspirée à Vandenhove par les murs couverts de céramiques de l'Alhambra de Grenade. A l'occasion de son travail au C.H.U., Niele Toroni effectue une approche étymologique du terme "lambris", dérivé du latin "labrusca" (vigne sauvage): le peintre compare les contributions des artistes à autant de ceps différents, et se plaît à souligner que la vigne sauvage sert à l'ornementation, mais ne produit jamais de bon vin...

Il n'y a jamais eu de programme iconographique prédéfini pour l'ensemble du bâtiment, mais les artistes ont toujours pris garde d'adapter leur travail au lieu dans lequel il prendrait place: si Buren utilise des couleurs vives dans les ascenseurs, ses lambris pour les chambres de malades sont beaucoup plus discrets. De même les compositions de Charlier (les seules figuratives avec celles de Blais) adoptent-elles un ton ludique, plus adapté au service de pédiatrie.

Cette relation intime entre le lieu et l'œuvre explique la grande variété des artistes collaborant avec Charles Vandenhove; parmi les nouveaux venus figurent notamment Robert Combas, Loïc le Groumellec et Jean-Pierre Pincemin, qui sont intervenus dans la décoration du Balloir à Liège (1989-1995), un orphelinat reconverti en crèche et home pour personnes âgées. Dans l'entrée du complexe d'habitations de Hoogfrankrijk à Maastricht (1993), Patrick Corillon introduit une réflexion sur notre perception de l'espace, reproduisant l'évolution des performances en matière de saut en hauteur et de saut en longueur.

Les sculptures antiquisantes de Giulio Paolini soulignent la théâtralité du Salon royal de la Monnaie (1986), un lieu conçu pour se voir et être vu. Cet intérêt de Vandenhove pour les arts de la scène trouve son expression la plus réussie dans le Théâtre des Abbesses à Paris (1996), à la décoration duquel ont collaboré Robert Barry, Jean-Charles Blais, Daniel Buren, Patrick Corillon, Olivier Debré et Loïc Le Groumellec. Jusqu'à quel point l'artiste peut-il investir un lieu donné? Dans la salle de spectacle, les peintures vives de Debré entretenaient un dialogue trop bruyant avec les mots apposés par Barry sur les balustrades en verre dépoli: elles ont été recouvertes d'un gris neutre quelques mois après l'inauguration.

—PIERRE-YVES DESAIVE

PARCOURS D'ART PUBLIC

La Ville de Liège et le Musée en Plein Air du Sart-Tilman apparaissent comme de véritables laboratoires de l'art public. Depuis les monuments issus de la statuomanie du XIX^e siècle comme la statue de Grétry par Guillaume Geefs (1842) ou celle d'André Dumont par Eugène Simonis (1866) aux œuvres les plus récentes comme celles de Daniel Dutrieux à l'héliport (1991) ou au Longdoz (1995), la Cité ardente a accueilli tous les courants et toutes les formes d'expression.

Nombreuses sont les complicités que noue cet extraordinaire patrimoine et les œuvres créées à la faveur du transfert de l'Université de Liège vers le Sart-Tilman, qu'elles soient dues aux mêmes artistes, qu'elles exploitent des thèmes analogues ou qu'elles dialoguent si intimement qu'elles en deviennent inséparables, telle *L'ombre du Toré*, inspirée à Vincent Strebelle par le célèbre *Dompteur de taureaux* de Léon Mignon.

L'Echevinat de l'Environnement de la Ville de Liège et le Musée en Plein Air du Sart-Tilman se sont associés pour la publication de deux guides qui documentent ce patrimoine exceptionnel. *Parcours d'art public. Ville de Liège* se compose d'une suite de 144 fiches consacrées à la découverte des peintures et sculptures dont Liège a paré ses rues, ses places et ses parcs, du Moyen Age à nos jours. *Parcours d'art public. Sart-Tilman* propose un catalogue exhaustif du Musée en Plein Air du Sart-Tilman.

Pour tout renseignement: Musée en Plein Air du Sart-Tilman T 04/ 366 22 20